

Comptes rendus
hebdomadaires des séances
de l'Académie des sciences /
publiés... par MM. les
secrétaires perpétuels

Académie des sciences (France). Comptes rendus hebdomadaires des séances de l'Académie des sciences / publiés... par MM. les secrétaires perpétuels. 1835-1965.

1/ Les contenus accessibles sur le site Gallica sont pour la plupart des reproductions numériques d'oeuvres tombées dans le domaine public provenant des collections de la BnF. Leur réutilisation s'inscrit dans le cadre de la loi n°78-753 du 17 juillet 1978 :

- La réutilisation non commerciale de ces contenus est libre et gratuite dans le respect de la législation en vigueur et notamment du maintien de la mention de source.

- La réutilisation commerciale de ces contenus est payante et fait l'objet d'une licence. Est entendue par réutilisation commerciale la revente de contenus sous forme de produits élaborés ou de fourniture de service.

[CLIQUER ICI POUR ACCÉDER AUX TARIFS ET À LA LICENCE](#)

2/ Les contenus de Gallica sont la propriété de la BnF au sens de l'article L.2112-1 du code général de la propriété des personnes publiques.

3/ Quelques contenus sont soumis à un régime de réutilisation particulier. Il s'agit :

- des reproductions de documents protégés par un droit d'auteur appartenant à un tiers. Ces documents ne peuvent être réutilisés, sauf dans le cadre de la copie privée, sans l'autorisation préalable du titulaire des droits.

- des reproductions de documents conservés dans les bibliothèques ou autres institutions partenaires. Ceux-ci sont signalés par la mention Source gallica.BnF.fr / Bibliothèque municipale de ... (ou autre partenaire). L'utilisateur est invité à s'informer auprès de ces bibliothèques de leurs conditions de réutilisation.

4/ Gallica constitue une base de données, dont la BnF est le producteur, protégée au sens des articles L341-1 et suivants du code de la propriété intellectuelle.

5/ Les présentes conditions d'utilisation des contenus de Gallica sont régies par la loi française. En cas de réutilisation prévue dans un autre pays, il appartient à chaque utilisateur de vérifier la conformité de son projet avec le droit de ce pays.

6/ L'utilisateur s'engage à respecter les présentes conditions d'utilisation ainsi que la législation en vigueur, notamment en matière de propriété intellectuelle. En cas de non respect de ces dispositions, il est notamment passible d'une amende prévue par la loi du 17 juillet 1978.

7/ Pour obtenir un document de Gallica en haute définition, contacter utilisationcommerciale@bnf.fr.

» Enfin, les coupes transversales du limbe de cette seconde feuille m'ont montré que, entre les deux épidermes, les cellules du parenchyme ont subi, du côté ventral et pour une seule assise seulement, un commencement de différenciation en palissade, et, du côté dorsal, une différenciation en tissu lacuneux peu évolué.

» Par son origine et par sa structure, cette deuxième feuille est donc nettement intermédiaire entre une feuille séminale et une feuille pétiolée normale.

» On peut remarquer, d'autre part, que le nombre des faisceaux de l'anneau libéro-ligneux central de *Pisum sativum* est (au moins au niveau des premières feuilles pétiolées) généralement de huit dans la tige et de six dans les rameaux cotylédonaire. Or, dans le rameau latéral B et dans le rameau axillaire A, le nombre des faisceaux s'abaisse à quatre.

» De tout ce qui précède il résulte :

» 1° Que le développement du rameau endogène né sur l'axe hypocotylé présente une analogie remarquable avec celui de l'appareil végétatif d'une plante dont la gemmule ne se développe normalement pas;

» 2° Que, des deux premières feuilles de ce rameau endogène, la première a même forme et même structure qu'une feuille séminale normale; la seconde, au contraire, est, au point de vue anatomique, intermédiaire entre une feuille séminale et une feuille normale pétiolée du *Pisum sativum*.

» On voit ainsi que la suppression expérimentale de la gemmule et d'un cotylédon a provoqué l'apparition d'un rameau endogène qui remplace la gemmule et où les caractères de régression tendent à reproduire, en quelque sorte, sur ce rameau les phénomènes morphologiques de la germination normale. »

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE. — *De la spécialisation du parasitisme chez l'Erysiphe graminis D. C.* Note de M. EM. MARCHAL, présentée par M. Guignard.

« J'ai, dans une Note précédente (1), exposé les résultats de nombreuses inoculations croisées, effectuées à l'aide des conidies de l'*Erysiphe Graminis* D. C., sur un certain nombre de Graminées. Ces résultats m'ont amené à conclure à l'existence, chez cette Erysiphée, de races physiologiques étroitement spécialisées à un genre, voire même parfois à quelques espèces d'un genre déterminé.

(1) EM. MARCHAL, *De la spécialisation du parasitisme chez l'Erysiphe Graminis Comptes rendus*, 21 juillet 1902.)

» Il était très intéressant de rechercher si les ascospores conservaient l'étroite adaptation parasitaire manifestée par la forme conidienne.

» Dans ce but, en octobre 1902, des feuilles de Seigle (de Zélande), d'Orge (Orge distique Chevalier) et de Froment (de Bordeaux), abondamment pourvues de périthèces, ont été suspendues à l'air libre et exposées ainsi aux intempéries de l'hiver.

» En mars 1903, les périthèces avaient acquis leur complète maturité, et la plupart des asques contenaient des spores bien différenciées.

» A l'aide de ces ascospores on a, en avril, exécuté, avec les précautions nécessaires, des essais d'infection croisée.

» C'est ainsi que les ascospores produites sur Froment ont été portées sur de jeunes plantules de Froment, de Seigle, d'Orge, d'Avoine et sur de jeunes feuilles d'*Agropyrum caninum*.

» Neuf jours après l'inoculation, les feuilles de Froment infectées présentaient des taches très nettes formées par le mycélium de l'*Erysiphe*, portant déjà quelques conidies. Sur aucun autre support le passage n'a réussi.

» De même, les ascospores provenant du Seigle n'ont pu évoluer que sur cette céréale et celles de l'Orge que sur les *Hordeum distichum, vulgare, Zeocriton* et *trifurcatum* mis en expérience.

» Il résulte de ces essais qu'il n'existe, chez l'*Erysiphe Graminis*, aucune différence entre le caractère parasitaire des ascospores et celui des conidies. La spécialisation du parasitisme, chez cette espèce, apparaît donc comme définitive et l'existence de races physiologiques, bien fixées, se trouve ainsi établie d'une façon indiscutable. »

PHYSIOLOGIE VÉGÉTALE. — *La sexualité dans le genre Monascus*. Note de M. P.-A. DANGEARD, présentée par M. Guignard.

« L'étude de trois genres de Champignons, *Sphaerotheca* ⁽¹⁾, *Pyronema* ⁽²⁾ et *Monascus* ⁽³⁾, a paru mettre un instant en échec notre conception de la sexualité chez les Ascomycètes.

» Dans un premier Mémoire, nous avons montré qu'il n'existe aucune communication entre l'organe considéré comme anthéridie, et l'ascogone du *Sphaerotheca* ; par suite, il ne se produit aucune fusion nucléaire à ce

(1) HARPER, *Die Entw. des Perith. bei Sphaerotheca Castagnei* (Ber. d. deutsch. bot. Gesell., Bd. XIII).

(2) HARPER, *Sexual reproduction in Pyronema confluens* (Ann. Bot. vol. XIV).

(3) BARKER, *The morphology and develop. of the ascocarp in Monascus* (Ann. Bot., vol. XVII).